



Passages

Billet

En octobre de cette année, à St-Augustin-de-Desmaures, un important colloque se préoccupe des personnes qui demandent le baptême ou la confirmation. Pour y répondre, l'Église propose une démarche catéchuménale, ou de type catéchuménal. Nous avons voulu profiter de cet événement d'Église pour se rappeler ce qu'il y a à mettre en place lors d'une telle demande; et cela en ayant plus particulièrement à l'esprit les adolescents et les jeunes adultes.

Tout d'abord, la personne qui demande est à considérer. Ce qu'elle est, l'air qu'elle respire. Un article esquisse le portrait des gens d'aujourd'hui, les « Jean d'asteure »... Aux gens d'asteure qui demandent les sacrements, un parcours est proposé, la démarche catéchuménale : un schéma nous en rappelle les grandes étapes. Les personnes qui oeuvrent au sein des communautés chrétiennes ont donc à harmoniser ensemble le profil de la personne et la démarche proposée. Pour certaines, il s'agit là d'un défi colossal alors que pour d'autres, l'occasion est idéale pour mettre en route, pour permettre d'aller à la rencontre du Dieu de Jésus-Christ. Enfin, des personnes travaillant au niveau des services diocésains insufflent une orientation, accompagnent, soutiennent ceux et celles qui sont envoyées pour mettre en œuvre ces orientations sur le terrain.

On voit bien que la démarche catéchuménale fait appel à plusieurs personnes qui ont à relever plusieurs défis. Un grand merci aux auteurs de ce numéro, qui contribuent à l'éclairer sous divers angles.



Mario Mailloux
Office de catéchèse du Québec

Sylvain Beauregard Ph.D.
Directeur général
Centre Notre-Dame de la Rouge

Connais-tu Jean d'Asteure ?

Pour rejoindre Jean, Jean d'aujourd'hui, pour lui apprendre, on dit qu'il faut s'en approcher, le connaître, connaître son langage afin qu'il puisse nous comprendre. Voyons voir, asteure...

C'est devenu un réflexe de société : Facebook. Mais Facebook passera. Ce qui, en revanche, demeurera, c'est, 1 - la compression de l'espace et du temps que la technicisation de nos modes de vies amène, 2 - le changement (l'évolution ?) du langage, 3 - la conscience « planétaire ». À l'heure de Twitter ou de Facebook comme références et comme « plateformes » qui déterminent nos modes de

vies et, de plus en plus, dessinent la nouvelle géopolitique, on se demande quels chemins, quels parcours catéchétiques arrivent à « mieux » rejoindre notre « clientèle ». Et, surtout, à la « fidéliser »... « Clientèle » semble être le terme le plus approprié pour l'instant. Bien des paroisses, en effet, vivent l'éducation de la foi des jeunes ainsi. Quelques mots sur ces trois derniers points.

1 - *La compression spatio-temporelle* : communiquer en temps réel et de façon continue à 5km ou à plus de 5,000km modifie considérablement la perception que l'on a du temps et de l'espace. Une



photo : Josée Richard

seconde aujourd'hui n'a plus rien à voir avec une seconde d'il y a 30 ans. L'accélération exponentielle des données et la recherche de l'instantanéité amène une nouvelle expérience entre l'ici et l'ailleurs, le proche et le lointain, le local et le global. Que signifie un cheminement de *trois ans* pour un jeune (ou un adulte de moins de 35 ans) aujourd'hui?

2 - *L'évolution du langage* : les notions les plus élémentaires de la foi chrétienne et le langage pour l'exprimer ne sont plus signifiants pour plusieurs. Je le vis chaque jour. Un concept comme celui du *Salut* par exemple, central dans la foi chrétienne, doit être retraduit en langage accessible et accordé à la dimension culturelle (du jeune, de l'adulte).

3 - *La conscience planétaire* : « Internet l'a dit... » « Je l'ai lu sur Internet... » « Va voir sur le Net... » Peu à peu se développe une nouvelle conscience planétaire du rapport aux autres et, par le fait même, à leur vérité. La paroisse, l'école sont des lieux définitivement ouverts sur le monde, sur l'autre. La conscience chrétienne ne peut être, c'est le mot, qu'universelle ou planétaire.

Au-delà de ce préambule qui aura servi à camper notre vision culturelle, ce que Facebook ou Twitter révèlent, on peut s'en douter, c'est bien davantage qu'un simple moyen de communication. C'est aussi le désir, entre autres, de se retrouver et de vivre, d'une façon nouvelle, la fraternité. Mais en est-on vraiment conscients? Dans le grand chantier du renouveau pastoral, dans la mouvance de ce que certains appellent le dialogue pastoral, tout parcours doit être une expérience de fraternité. Il s'agit, en bref, de s'inscrire dans la « quotidienneté » des expériences multiples, diverses, riches de tous ceux que nous accompagnons. Comment? En se réappropriant, entre autres, les grands symboles de l'hyper modernité. On peut en identifier cinq¹.

- **À l'appel du Marché** qui définit les nouvelles normes symboliques, il faut proposer une expérience spirituelle et/ou pastorale qui se réapproprie les grands symboles de l'humanité. Cela signifie réinvestir et retrouver les

grands symboles (comme l'eau, le feu, le vent, etc.) comme des éléments fondamentaux de chacune de nos histoires. Ainsi, dans une perspective chrétienne, les sacrements, par exemple, pourront prendre davantage de sens lorsqu'on les fera vivre à travers une expérience concrète qui s'approprie ces symboles. Vous aimez parler chinois et ne pas vous faire comprendre? Parlez-leur de « Salut en Jésus-Christ »... C'est toute une théologie du langage qu'il faut réinventer. On ne réinvente pas la roue? D'une certaine manière si. D'ailleurs, l'Esprit en sait bien plus que nous en la matière. Mais c'est là le plus beau : cette ressource qu'est la Parole de Dieu est inépuisable... D'où la grande nécessité de la compétence de nos catéchètes...

- **Aux valeurs consuméristes** qui jouent un rôle d'animation existentielle, résonne une expérience spirituelle /pastorale qui « offre », elle aussi, quelque chose: appelons cela « un équipement pour la vie ». On ne vit pas une expérience spirituelle avec le jeune s'il n'y a aucune chance qu'il n'en perçoive la valeur concrète dans sa vie de tous les jours. Si un adolescent ou un adulte veut méditer, c'est uniquement parce qu'il en perçoit, d'une certaine manière, les bienfaits.
- **À une vie soumise au diktat de la techno science** qui promet le bonheur et la « vie éternelle », répond une expérience spirituelle/pastorale qui s'approprie les percées technologiques, engendre la *joie de vivre* et le *silence qui apaise*. Cela signifie que l'expérience spirituelle/pastorale comprend les impératifs de nécessité et d'efficacité qu'impose la techno science et qu'elle s'ajuste, jusqu'à un certain point, à son « diktat ». Il faut donc proposer des pistes qui sauront emmener le jeune et l'adulte à la source de son humanité: l'amitié, l'émotion, la rencontre.
- **À une ère surinformée et surmédiatisée**, répond une expérience

spirituelle/pastorale du sens critique, du jugement et de la formation de la conscience libre, autonome. Cela signifie que l'expérience spirituelle/pastorale ne peut se passer d'un contenu solide, éclairant, d'un savoir fondé sur l'expérience humaine que nos prédécesseurs, et nous-mêmes, appelons « la Tradition ». Car à travers l'offre expérientielle, c'est toujours la formation de la conscience que, comme éducateurs, nous visons. Il s'agit, en réalité, de toucher les cœurs, comme le fait si bien, à son niveau, le cinéma ou la musique, mais en inscrivant au cœur du jeune et de l'adulte des outils dont il pourra en tout temps se servir. Est-il besoin d'ajouter la valeur indispensable des percées scientifiques en matière d'astrophysique et des théories physiques qui évoluent constamment? La démarche spirituelle n'a aujourd'hui toute sa raison d'être que dans un incessant dialogue avec la science. Cela n'est plus une option, du moins en Occident.

- **Enfin, à une ère individualiste**, dont les retombées positives sont réelles, répond une expérience spirituelle/pastorale de la fraternité, de la solidarité et de l'implication (engagement). Dans un rapport espace-temps complètement redessiné, et qui redéfinit la notion même d'éducation, une expérience de type spirituel ne peut s'offrir que dans une totale gratuité, car la libre possession de soi est désormais le fondement, l'horizon de l'expérience. Mais celle-ci doit ouvrir à l'autre car *rien n'appelle davantage l'autre que l'enfermement que découvre notre ère hyper individualiste*. La solitude (manifestée aussi comme peur de l'altérité, peur de l'autre) est peut-être un de nos plus grands obstacles.

Toutes ces expériences ne sont pas un préambule requis pour proposer la foi en Jésus-Christ : elles sont l'expérience pastorale elle-même.



1. 5 points que nous reprenons, pour notre propre analyse, du philosophe et sociologue Gilles Lipovetsky en particulier son livre (co-écrit avec Hervé Juvin) *l'Occident mondialisé*, paru aux éditions Grasset (2010).

L'initiation chrétienne des adultes (et des adolescents) : une démarche catéchuménale en quatre temps, trois étapes !

Suzanne Desrochers
Office de catéchèse du Québec

Un adulte (ou un adolescent) demande le baptême, ou encore se montre intéressé à devenir chrétien. Qu'est-ce que l'Église (la communauté chrétienne) lui propose ?

1^{er} temps : la première évangélisation

Des rencontres avec une personne accompagnatrice sont proposées, le plus souvent sous forme de dialogues (*Dialogues d'évangélisation*), afin de :

- clarifier la demande et les motivations personnelles ;
- favoriser un premier contact de la personne avec la foi chrétienne, à partir de son expérience et de ses questionnements ;
- discerner la poursuite (ou non !) de la démarche.

1^{ère} étape liturgique :

célébration d'entrée en catéchuménat

L'Église accueille l'adulte comme *catéchumène* : il entreprend officiellement une démarche pour devenir chrétien, avec le soutien actif de la communauté chrétienne.

2^e temps : le catéchuménat

Divers moyens sont proposés pour accompagner le catéchumène dans son apprentissage de la vie chrétienne :

- des catéchèses ;
- des rencontres avec une personne accompagnatrice et, à certains moments, avec un groupe de soutien ou des groupes de la communauté chrétienne ;
- des rites et célébrations liturgiques vécus à certains moments de la démarche.

2^e étape liturgique :

célébration de l'appel décisif et inscription du nom

L'Église, témoin du cheminement des catéchumènes, les appelle à recevoir bientôt le baptême ; à leur tour, ils manifestent leur désir de répondre à cet appel : ils deviennent ainsi des *élus* ou *appelés*. Cette célébration est vécue à l'occasion du 1^{er} dimanche du Carême.

3^e temps : le temps de la purification et de l'illumination et ses rites

Ce temps, plus court que les autres, correspond au Carême. Les catéchumènes, soutenus par la communauté chrétienne, sont invités à une démarche plus intensive de préparation spirituelle, rythmée par la liturgie.



© Croix de l'Esprit Saint, Diocèse de Belley-Ars, France ; réalisation de Kaspars Pikans, Communauté du Chemin Neuf, abbaye des Dombes.

3^e étape liturgique :

célébration des sacrements de l'initiation chrétienne

Au cours de la Veille pascale, les adultes reçoivent les sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie. Ils deviennent des *néophytes*, c'est-à-dire de « jeunes pousses » encore appelées à grandir...

4^e temps : le temps de la mystagogie

Ce temps propose aux nouveaux baptisés des rencontres (avec une personne accompagnatrice ou en groupe de catéchèse) pour intégrer la richesse de l'expérience vécue dans les sacrements et pour consolider leur intégration à la communauté chrétienne.



Des rencontres qui suscitent la vie

Sonia Boulanger, agente de pastorale
Paroisse St-Henri-de-Mascouche, diocèse de Joliette.

« J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle à t'annoncer... Je vais commencer par la mauvaise et garder la bonne pour la fin. » Voilà un début de conversation que l'on entend couramment. Mais qu'est-ce qu'une Bonne Nouvelle? Une demande de sacrement d'un ado ou d'un adulte, est-ce que c'est cela une Bonne Nouvelle?

En paroisse, cette demande peut nous paraître au départ comme étant une mauvaise nouvelle. Les adolescents et les adultes font la demande du sacrement de la confirmation pour être parrain/marraine. Ils font donc le parcours catéchétique par obligation. Nous sommes loin de l'appel de Dieu à Samuel 3, 3-19. Nous devons accompagner des recommençants obligés. Tout ce qu'ils veulent « c'est l'papier » qui confirme qu'ils ont été confirmés. En plus, ce papier ils aimeraient le recevoir « immédiatement » car le baptême est pour bientôt. Si pour nous cette demande est une mauvaise nouvelle, que faut-il « faire » pour qu'elle devienne une « Bonne Nouvelle »?

Tout d'abord, nous devons nous poser les questions suivantes : Vais-je faire de cette demande un événement de révélation ou tout simplement mon travail et « enseigner » mon savoir? Vais-je leur donner le goût de découvrir Dieu dans leur vie ou tout simplement leur donner ma matière le plus rapidement possible afin de passer à une autre demande urgente? Nous avons donc le choix d'offrir des rencontres qui suscitent la vie ou des rencontres qui ne donnent aucun sens à la vie. C'est ce choix qui détermine si cette demande peut devenir une Bonne Nouvelle.

De plus, catéchiser veut dire « éveiller la conscience », « réveiller la parole de Dieu ». Nous sommes des allumeurs de feu, nous devons amener la personne à



prendre conscience qu'elle a une histoire. C'est travailler à réveiller la partie endormie d'elle-même, i.e., la résurrection. C'est faire d'une personne quelqu'un. C'est vivre dans un chemin d'humanisation.¹

La catéchèse veut dire faire raisonner une Parole aux oreilles de l'autre pour le faire réagir. C'est une instruction à haute voix. Suis-je capable de dire une parole qui vient réveiller? Nous devons éveiller la personne et lui montrer que sa demande d'être confirmée est un appel qui les amène à une conversion. Cette conversion qui nous permet de changer de vie. Et c'est cette conversion qui devient une Bonne Nouvelle.²

Pour moi en paroisse, la demande de sacrement à la confirmation des adolescents et des adultes est une Bonne Nouvelle parce qu'elle m'amène à choisir d'aller vers l'autre et de l'allumer spirituellement. En reconnaissant que cette personne est importante à mes yeux et aux yeux de Dieu. Ensuite, je lui donne la

parole. Je lui apprends à mettre des mots sur sa propre histoire. C'est un accueil inconditionnel! La Bonne Nouvelle se réalise donc au fil des rencontres. Nous devons les amener à réaliser que Dieu est présent dans leur vie. Nous sommes un peu comme Héli avec Samuel. Nous les guidons pour qu'ils comprennent que cette demande vient de Dieu. Que c'est Dieu qui les appelle afin qu'ils viennent qu'à répondre « Me voici! ».

Enfin, la demande initiale obligatoire se termine par une Alliance avec Dieu. Une Alliance différente mais combien nécessaire. Différente dans le sens que ces nouveaux convertis ne reviendront peut-être pas dans nos églises comme nous le souhaiterions, mais cette nouvelle Alliance permet de comprendre que finalement leur rôle de parrain et marraine est plus que de faire des cadeaux. C'est un rôle de témoin d'un événement qui donne la vie. D'un événement qui donne sens à leur vie. D'un événement qui leur permet de confirmer que cette vie nous vient de Dieu.

1. BACON, Jean, *Panorama de la foi chrétienne*, note de cours, Université de Montréal, 2005.

2. *idem*.

Une pièce au « puzzle » de Dieu !

Anne-Marie Hudon
Responsable de la pastorale jeunesse
Rimouski

Un appel

« Le diocèse est à la recherche d'une personne dynamique et qualifiée afin d'occuper le poste de responsable diocésain de la pastorale jeunesse des 12-17 ans. » Le diocèse recevra certainement une cinquantaine de candidatures à cette annonce, n'est-ce pas ? Sans être trop sarcastique, s'engager auprès de jeunes de 12-17 ans, au niveau diocésain, n'est pas une mince affaire ! Toutefois, c'est un merveilleux appel à répondre. Quoi mettre dans la description de tâches pour trouver la perle rare ? Existe-t-il des préalables définissables pour « missionner » auprès des jeunes tout en étant dans la « structure diocésaine » ?

Un profil idéal ?

Il y a-t-il un profil idéal à ce poste ou à cet appel ? En observant le Seigneur avait-il lui-même un profil requis pour son « équipe pastorale » ? Le Seigneur n'a pas attendu la perfection pour appeler ses disciples, mais s'appuyait sur les forces de chacun. Ainsi le fait-il avec les membres des Services diocésains. Ils ne sont pas parfaits, ils ont été choisis pour leur dynamisme, leurs compétences en animation, en pédagogie ou en théologie. Le premier préalable est sûrement d'avoir été touché par le Christ et d'être en relation quotidienne avec lui. Cet emploi auprès des jeunes demande un dépouillement face au profil idéal, car, de un, les candidats se font plutôt rares et de deux, nous sommes en recherche-action pour ce poste. Avant, nous avions le réseau scolaire pour rejoindre les jeunes, maintenant nous avons le réseau « on fait notre possible » après les par-

cours catéchétiques. Il peut arriver qu'on engage quelqu'un puis après une année ou deux nous ne renouvelons pas le poste faute de résultat. C'est un travail qui demande du temps. Avons-nous la patience de la pastorale jeunesse ?

Crions notre témoignage !

Rien n'a changé depuis des siècles, les jeunes ont besoin de témoins plus que de paroles. On peut avoir toutes les connaissances théologiques possibles, si nous ne sommes pas crédibles aux yeux des jeunes la relation de confiance n'aura pas lieu. Une rencontre réelle de cœur à cœur ne peut se faire que dans un sentiment de sécurité. Entrons en dialogue vrai avec les jeunes. Le témoignage parle plus fort que tout enseignement ! Le responsable diocésain est chercheur de Dieu **avec** les jeunes et les adultes responsables sur le terrain (s'il y en a ... J). Acceptons de ne pas avoir toutes les réponses. Acceptons de ne pas enseigner, mais d'accompagner. Acceptons de quitter notre zone de confort en nous laissant déranger, bousculer et déstabiliser. Acceptons donc d'être imparfaits et de ne pas avoir de pouvoir sur le « pis après ». Ayons Jésus au cœur, respirons-le et laissons l'Esprit Saint insuffler ceux et celles qu'il a choisis. Et surtout SOYONS !

Le rêve et la réalité !

C'est beau tout ça, mais la réalité ? « Ça bien été hier, combien de jeunes y avait-il ? », « Il n'y a plus de jeunes qui s'impliquent ! », « Les jeunes ne font pas partie de notre communauté, nous ne les voyons pas ». On dit souvent que les jeunes sont branchés sur leurs iPad, iPod,

MP3, Blackberry, Facebook et bien débranchons à notre tour de toutes ces phrases qui tuent et qui rendent impossible le rapprochement et la relation. Ils sont dans un univers qui nous semble si loin, mais ce sentiment n'est pas différent de celui ressenti par chaque génération à travers les âges. C'est un fait, il y a toujours eu un clivage entre jeunes et moins jeunes. Il est vrai qu'aujourd'hui la culture change rapidement. Toutefois, n'oublions pas que le cœur et les besoins de notre jeunesse demeurent les mêmes : amour, vérité et accueil. Le défi de la personne responsable au niveau diocésain est d'aider le jeune à reconnaître et clarifier ses besoins et accueillir ses dimensions. Il actualise également les perceptions des adultes face aux jeunes, par conséquent ses propres perceptions. Un défi de chaque jour !

Qui assemblera le « puzzle » ?

Le préalable d'ÊTRE avant tout, peut nous sembler difficile à atteindre surtout lorsque dans notre société, nous sommes évalués en résultat, performance et efficacité. Malgré les pressions que « notre » cœur ne se trouble pas (Jn 14,1). Centrons-nous sur l'espérance que nous sommes une pièce au « puzzle » dans la vie du jeune. Dieu se charge d'assembler le tout. Ayons la confiance que le jeune rencontré en pastorale jeunesse, Dieu en fera une œuvre d'art.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*,
il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : ocq@officedecatechese.qc.ca
On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : www.officedecatechese.qc.ca
Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : « Don à l'OCQ ». Merci !